

ENTRE VOUS & NOUS



ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE

P R I N T E M P S 2 0 2 5

N° 2 5

Espérance



« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance. La Foi ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. [...] La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres. [...] Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. [...] L'Espérance est une petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. [...] Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus. [...] La Foi voit ce qui est. [...] La Charité aime ce qui est. [...] L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. [...] Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de ses grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance. Et au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme un enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne. Et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite. »

© Charles Péguy, « Le Porche du mystère de la deuxième vertu »,
Éditions Emile-Paul, 1911, p. 19-34.



ÉDITO

ESPÉRER, C'EST PLUS QUE VIVRE

L'espérance que l'Église professe est peut-être bien le signe d'une sain(t)e folie. Folie parce qu'elle ne s'arrête pas aux constats raisonnables, aux principes normaux et au « sens commun ». Parce qu'elle est, d'une certaine façon, toujours marginale et déviante. Et saine parce qu'elle est et sera toujours la source de sa vitalité. Face aux nombreuses crises qui traversent le monde et bouleversent nos sociétés, face à celles qui affectent les institutions ecclésiales, l'Église, si elle veut rester elle-même, ne peut pas faire autre chose qu'espérer. Offrant au monde qui désespère un regard toujours neuf et un sang nouveau. Marchant derrière cette « petite fille Espérance » qu'évoque Charles Péguy¹, qui étonne Dieu lui-même par sa jeunesse absolue, son courage entêtant

et implacable. La voilà dans ces pages, l'espérance, seule capable de résister aux découragements, aux illusions comme aux optimismes faciles. Cette vertu qui force à voir l'avenir dans le réel, ici et maintenant. Et à y trouver des traces de vie éternelle.



Alexandre Winter

Pasteur

Modérateur de la Compagnie des pasteur·e·s, des diacres et des chargé·e·s de ministère

¹ *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* (1911)

SOMMAIRE

2 • PAROLES

4-6 • **DOSSIER** ESPÉRANCE CONCRÈTE DANS L'AVENIR

7-8 • **FORMATION** LA RELÈVE SE PRÉPARE – ALLEZ VIENS, J'T'EMMÈNE AU VENT

9-10 • **RÉFLEXION** LA PLURALITÉ DES RELIGIONS ET DES CONFESSIONS, CLÉ DE L'ESPÉRANCE EN L'AVENIR DE L'ÉGLISE ?

11 • **AGENDA** L'ÉGLISE EN FÊTE DU 23 AU 25 MAI

12 • **SOUTIEN** TRANSMETTRE POUR L'ESPÉRANCE

IMPRESSUM

Magazine édité 3 fois par année **Éditeur** EPG **Responsable de publication** Stéphanie Thomé – stephanie.thome@protestant.ch **Contributions à ce numéro** Emmanuel Rolland, Stéphanie Thomé, Alexandre Winter **Graphisme et mise en page** Michael Cagnoni – michael.cagnoni@protestant.ch **Tirage** 16 400 exemplaires – Papier FSC Mixte **Impression** ATAR **Mise sous pli** – Bureau d'Adresses de Neuchâtel SA, réalisée par des personnes âgées, en situation de handicap, de recherche d'emploi ou en réinsertion professionnelle

Administration Rue Gourgas 24, case postale 73, 1211 Genève 8, tél. 022 552 42 10 – ep.g.ch – CCP 12-241-0 – IBAN CH93 0900 0000 1200 0241 0 **Crédits photographiques** couverture : Arusfly (Unsplash) – p. 3 Alain Grosclaude – p. 6 Agnès Krüzsely / Éloïse Miceli / Irène Raelison / Nicoleta Sacagiu / Selina Imhoff / Valérie Gafa – p. 7 Sincerely Media (Unsplash) – p. 8 Orbtal Media (Unsplash)



ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE

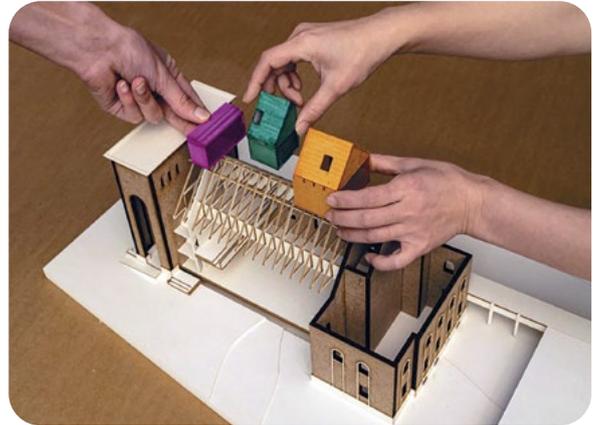
ESPÉRANCE CONCRÈTE DANS L'AVENIR

Il y a deux mille ans, Jésus disait : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Aujourd'hui, c'est avec les « pierres vivantes » Irène, Valérie, Eloïse, Agnès, Nicoleta et Selina que notre Église bâtit son avenir, mais également en réaménageant l'existant et en bâtissant du neuf.

Bien que les médias rapportent régulièrement la baisse du nombre de fidèles, l'Église protestante de Genève (EPG) reste pleinement engagée dans sa mission.

LES ENFANTS, AVENIR DU CHRISTIANISME

L'EPG s'investit notamment dans le développement spirituel de l'enfant et de sa famille. Au travers de l'Église des Enfants, espace intergénérationnel créé en 2015, l'EPG propose différentes activités aux jeunes de 3 à 12 ans afin de mettre en valeur la spiritualité qui les habite déjà et leur donner des outils pour la développer. Dans le but de pérenniser et développer l'offre de l'Église des Enfants, le temple de Saint-Jean, récemment inscrit à l'Inventaire cantonal des bâtiments dignes de protection, sera assaini et réaménagé afin d'en faire un lieu d'accueil adapté aux plus jeunes et à leurs familles. Le permis pour les travaux est en force et la recherche de financement en cours pour lancer le chantier cette année et accueillir enfants et habitants du quartier entre fin 2026 et début 2027.



© Kunz - Architectes

Après des années de sous-occupation, puis de mise à disposition d'une autre communauté, le temple de Saint-Jean retrouvera une utilité phare pour l'EPG, tout en restant ouvert à la population genevoise dans son ensemble. En ce sens, ce projet n'est pas sans rappeler celui en cours au cœur du centre-ville avec la restauration du temple de la Fusterie. Après des travaux visant à préserver et consolider les fondations de l'édifice dans un terrain formé de sédiments lacustres, le chantier, démarré en 2021, avance et devrait être livré en 2027.



© Kathelijne Reijse Salliet

PIERRE DURABLE ET RENTABLE

Parallèlement aux projets concernant l'immobilier de mission, l'EPG développe patiemment son parc immobilier de rendement avec un objectif : assurer la pérennité de sa mission en dégagant des revenus récurrents pour compenser la baisse structurelle des dons (perte moyenne de 3-4% par année). Finies les actions n'engrangeant que des revenus ponctuels, comme la vente de biens immobiliers. Place à la transformation, à la rénovation et à la mise en valeur de terrains et d'immeubles existants pour en tirer des revenus locatifs.

En 2024, des appartements ont été mis en location à Jussy et aux Eaux-Vives, dont le bâtiment accueille aussi une crèche. Les autorisations de construire ont été accordées pour la construction d'un immeuble comprenant des locaux paroissiaux, des logements et des surfaces commerciales à la Servette et pour celle d'un immeuble intégrant temple, chapelle, locaux paroissiaux, crèche et logements à Champel. Ces projets remplaceront les centres paroissiaux actuels avec des espaces plus vivants que jamais pour la communauté protestante et genevoise au sens large. À noter que c'est la première fois en deux générations que l'EPG construit un nouveau temple et de nouveaux espaces cultuels.

D'autres projets d'immeubles locatifs sont à l'étude, par exemple sur la parcelle adjacente au temple de Veyrier.



Futur bâtiment à la Servette © ris + partenaires architectes sa

Si l'ensemble de ces projets parvient à se concrétiser, cela permettra de dégager un revenu net d'environ 1 million de francs par an. De quoi entretenir les temples et autres lieux de culte de l'Église et aider à rémunérer pasteur-e-s, diacres et chargé-e-s de ministère.



Saint-Jean

EN SAVOIR PLUS

Rendez-vous sur les pages dédiées de notre site internet



Servette

LES FORCES D'AVENIR DE L'ÉGLISE

Du côté des ressources humaines, l'optimisme est également de mise. Malgré de nombreux départs à la retraite ces prochaines années, les activités professionnelles en Église intéressent encore et toujours ! Au cours des douze derniers mois, six femmes ont rejoint les équipes de l'EPG, apportant un vent de fraîcheur à nos ministères, Régions et paroisses.

Que ce soit auprès des jeunes, des personnes hospitalisées, des personnes âgées ou des requérants d'asile, toutes ont à cœur de rencontrer « l'autre » dans le respect de ses différences et d'œuvrer ainsi à l'entretien du dialogue, des liens et de l'esprit de fraternité et de solidarité.

L'espérance dans l'avenir de notre Église trouve sa source dans l'arrivée de ces nouveaux visages qui témoignent de la perdurance de la foi protestante et donnent confiance en l'éclosion de vocations.

Retrouvez les portraits d'Irène, Valérie, Eloïse, Agnès, Nicoleta et Selina sur notre site Internet.



Agnès Krüzsely

Diacre dans la Région Rhône-Mandement

<https://epg.ch/pages/a-la-rencontre-dagnes-kruzsely/>



Eloïse Miceli

Chargée de ministère au Ministère Cantonal Jeunesse

<https://epg.ch/pages/eloise-miceli-a-pris-les-renes-du-ministere-cantonal-jeunesse/>



Irène Raelison

Chargée de ministère à l'AGORA

<https://epg.ch/pages/irene-raelison-un-nouveau-visage-a-lagora/>



Nicoleta Sacagiu

Coordinatrice d'aumônerie pour la Région Arve et Lac
Aumônière au Pôle Santé

<https://epg.ch/pages/a-la-rencontre-de-nicoleta-sacagiu/>



Selina Imhoff

Animatrice jeunesse

<https://epg.ch/pages/a-la-rencontre-de-selina-imhoff/>



Valérie Gafa

Pasteure au Pôle Santé

<https://epg.ch/pages/valerie-gafa-rejoint-le-pole-sante/>



LA RELÈVE SE PRÉPARE

Alors que de nombreux pasteurs, hommes et femmes, s'apprêtent à partir à la retraite, une lueur d'espoir se profile pour les ministères : les études en théologie intéressent de plus en plus.

Si les chiffres restent modestes, le nombre de nouveaux étudiants inscrits en Faculté autonome de théologie protestante à l'Université de Genève augmente d'année en année. Ils étaient 24 à la rentrée académique 2020, 31 en 2021, 32 en 2022, 37 en 2023 et 44 en 2024*.

Et ce ne sont pas que des étudiants fraîchement issus du collège. De nombreux professionnels aux parcours variés manifestent leur intérêt pour une reconversion au service des Églises. « Ces personnes viennent de domaines comme la philosophie, la sociologie, les lettres ou encore les sciences économiques », explique Élisabeth Parmentier, doyenne de la faculté.



NOUVEAUTÉS À L'UNIGE

Forte de ce constat, la Faculté de théologie de l'Université de Genève a introduit, en septembre 2024, une formation passerelle qui accélère l'accès à la Maîtrise en théologie aux personnes détentrices d'un baccalauréat universitaire dans une autre discipline grâce à la reconnaissance de leurs acquis antérieurs. Quinze personnes y participent actuellement. Cette formation passerelle deviendra un titre universitaire à part entière à l'automne prochain : le Certificat complémentaire de formation de base en théologie.

Au moment de leur inscription, elles peuvent choisir entre des cours en présentiel, à distance, voire un mélange des deux. Au programme : hébreu biblique, grec postclassique, Ancien et Nouveau Testament, histoire du christianisme, théologie systématique, éthique et théologie pratique ainsi que des cours de méthodologie en sciences bibliques et un enseignement libre.

S'agissant de la Maîtrise en théologie, une réforme aura lieu dès la rentrée d'automne 2026, avec le choix d'effectuer soit un semestre orienté vers l'enseignement et la recherche, soit un stage pratique de trois mois, pour une « orientation terrain ». Ce stage se fera auprès

d'une institution liée au travail en Église en vue d'une carrière au sein de cette dernière. Rappelons que le titre de master est un prérequis obligatoire pour l'exercice du métier de pasteur-e.

STABILITÉ À LA FORMATION DIACONALE

Du côté de la formation aux fonctions de diacres et de chargé-e-s de ministère, « les inscriptions sont stables. Environ 25 personnes commencent la formation chaque année », indique Jean-Christophe Emery, directeur de Cèdres Formation, institut chargé du séminaire de culture théologique, formation théorique obligatoire pour les futurs diacres. Tous les participants ne se dirigent cependant pas vers une reconversion professionnelle en Église.

Reconversion, car l'accès à la formation en diaconie exige une expérience professionnelle antérieure. Le cursus théologique comporte vingt-neuf jours de cours étalés sur deux ans. En cas de succès, les participants peuvent postuler auprès de la Commission romande des stages et de la formation pour réaliser un stage diaconal. Celui-ci dure douze mois et est entrecoupé de journées de formation. À la suite de cela, ils pourront obtenir leur diplôme de formation diaconale et demander leur consécration auprès d'une des Églises de la Conférence des Églises Réformées romandes (CER). Une fois nommés diacres, ils bénéficieront de l'accompagnement de l'Office protestant de la formation pendant encore cinq ans.

Les inscriptions pour le séminaire de culture théologique et pour le Certificat complémentaire de formation de base en théologie sont ouvertes avec un début des cours en juin pour le premier, et en septembre pour le second. Avis aux personnes intéressées !

<https://cloud.protestant-formation.ch/index.php/s/Ay8o4AxT9GH3YLF>



*Source : Bureau de l'information statistique de l'Université de Genève

ALLEZ VIENS, J'T'EMMÈNE AU VENT

Certains reconnaîtront peut-être le refrain de la chanson « J't'emmène au vent » de Louise Attaque. Des paroles de circonstance pour décrire la nouvelle offre de l'Atelier Œcuménique de Théologie qui vous propose de larguer les amarres et de prendre le vent du large.

Fringant quinquagénaire, l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) entame une grande mue. Tout en restant fidèle à sa « signature », à savoir le caractère œcuménique de ses enseignements construits et prodigués par des équipes bi- ou tri-confessionnelles catholiques, orthodoxes et protestantes, l'AOT a concocté un nouveau programme qui sera prêt à éclore pour la rentrée de l'automne.

Finis les cursus monoblocs nécessitant un engagement sur deux ans ; place aux modules et à la flexibilité des parcours ! Dès septembre prochain, les participants seront libres de construire leur chemin de formation en sélectionnant les modules de leur choix et sans limitation dans le temps. Ils pourront désormais entrer à l'AOT (presque) en tout temps et le fréquenter aussi longtemps qu'ils le souhaitent, le contenu des modules étant amené à changer chaque année pour refléter l'actualité.

Avec une mise en place progressive sur trois ans, ce nouveau parcours prévoit des modules d'introduction, d'approfondissement et de lectures en atelier, avec une dynamique pédagogique adaptée à chaque étape. Deux grandes filières s'entrecroiseront : Bible et THEO (pour théologie/histoire/ecclésiologie/œcuménisme). Avec des nouveautés. « Les modules d'introduction (trois mois) sont des seuils indispensables pour se mettre d'accord sur la grammaire : avoir une perception et un langage communs, et ensuite mieux appréhender la complexité de la Bible et de la théologie », explique Blaise Menu, codirecteur protestant de l'AOT. « Sensibles à l'état de la recherche universitaire, ils donnent des outils récents et de la méthode pour replacer les mots dans leur contexte, relire les textes avec le sens que les mots avaient à l'époque et qui n'ont plus forcément le même sens immédiat aujourd'hui. »

Si vous avez déjà fait l'AOT, la filière THEO est accessible sans restriction, mais il sera demandé aux participants de la 22^e volée et des précédentes de reprendre l'introduction à

la Bible. « Dans le domaine biblique, les choses ont beaucoup bougé depuis dix-quinze ans : il faut rafraîchir le packaging ! »

S'inscrire à l'AOT, c'est donc saisir une invitation à revisiter ce que l'on « croit devoir croire » ; oser réviser de manière raisonnée ce qui a été écrit en le replaçant dans son contexte historique et sous l'angle de l'héritage théologique, critique et biblique des trois Églises. Cette traversée de la Bible et de la théologie peut en faire tanguer certains. Qu'ils se rassurent : l'objectif de l'AOT n'est pas la seule déconstruction des héritages. Au contraire, c'est leur reconstruction, leur réappropriation continue avec une conscience vive de l'Histoire. C'est l'aspiration d'emmener les participants au-delà d'une lecture conventionnelle ou plate des textes vers une lecture approfondie honorant le texte dans son contexte historique. « L'AOT, c'est offrir du recul, du champ, de la profondeur. L'héritage est beau, mais compliqué. L'horizon n'est pas bouché : il faut juste avoir de la curiosité et de la motivation ! » déclare Blaise Menu.

« Allez viens, j't'emmène au vent. Je t'emmène au-dessus des gens. Et je voudrais que tu te rappelles. Notre amour est éternel. Et pas artificiel », chantait Louise Attaque. « Allez viens, on t'emmène au vent. On t'emmène au plus profond des mots. Et on voudrait que tu te rappelles. L'amour de Dieu est éternel. Et pas artificiel » pourraient être les paroles de l'AOT nouvelle formule.

Prêt-e à embarquer pour cette traversée que vous propose l'AOT ? Les inscriptions sont ouvertes !



aotge.ch



Atelier Œcuménique de Théologie - Genève

LA PLURALITÉ DES RELIGIONS ET DES CONFESSIONS, CLÉ DE L'ESPÉRANCE EN L'AVENIR DE L'ÉGLISE ?

Une rencontre avec Jean-Paul Vesco, cardinal et archevêque d'Alger, et Samuel Amédro, pasteur de l'Église protestante unie de France, invités de la Semaine de prière de l'unité des chrétiens, a été le point de départ d'une réflexion ultérieure sur la pluralité des religions et des confessions, et son rôle dans l'avenir de l'Église.

La pluralité des religions ? Un scandale ? Non ! Jean-Paul Vesco estime qu'on peut « imaginer qu'elle est même dans le plan de salut de Dieu pour les hommes ». Ainsi, la pluralité des religions ne serait pas une malédiction issue de la mauvaise volonté des hommes mais une bénédiction, issue de la volonté de Dieu. S'agissant de l'œcuménisme, le cardinal avance : « Je ne suis pas loin de penser qu'il fallait la fracture du christianisme comme il faut fracturer le noyau nucléaire si on veut avoir de l'énergie. Je ne sais pas ce qu'aurait été le christianisme s'il avait été Un depuis vingt siècles. » Ce à quoi Samuel Amédro, pluralité des Évangiles à l'appui, lui rétorque : « L'a-t-il jamais été ? »

Jean-Paul Vesco en vient alors à lui lancer cette question qui le traverse : « Irais-tu jusqu'à dire que la pluralité des Églises fait partie du plan de Dieu comme on le dit de la pluralité des religions ? » Son frère et ami se montre prudent. L'idée que Dieu « divise » les religions comme il divise les langues à Babel pour « mettre un peu de bazar » l'intéresse. Et nous de nous attarder sur la comparaison des religions aux langues.

Une langue vivante connaît des variations, exactement comme les religions. Il suffit de comparer le français des Français et celui des Romands. Dans notre réflexion, l'un pourrait être le catholicisme, l'autre le protestantisme. Le dialogue œcuménique serait l'équivalent des discussions de grammairiens sur la syntaxe.

Du christianisme et de l'islam, Samuel Amédro et Jean-Paul Vesco s'accordent à dire que ce sont des univers entièrement différents. « On n'a pas du tout la même théologie, on n'a pas du tout la même manière d'être en lien avec Dieu, de pratiquer notre lien avec Dieu », explique Samuel Amédro, tout en précisant que les musulmans sont ses frères car, pour lui, ils ont le même Dieu. Pour Jean-Paul Vesco, « c'est une erreur de pouvoir imaginer penser l'islam à partir du christianisme. On colle le mot religion sur deux réalités qui ne sont pas les mêmes, pas simplement théologiquement mais dans le rapport au monde, dans le rapport à la famille, dans le rapport à Dieu, dans le rapport à soi-même. »

Revenons aux langues. Le français et le chinois sont des langues on ne peut plus différentes, mais toutes deux sont des moyens d'expression de la relation au monde. Eh bien voilà ! En schématisant quelque peu lourdement : le christianisme, c'est le français ; le judaïsme, l'hébreu ; l'islam, l'arabe ; la religion traditionnelle chinoise, le chinois ; etc.



Recueillement interreligieux, oct. 2024 © Eric Roset

Pour beaucoup, l'histoire de Babel illustre le désir de parler une même langue pour se comprendre et réaliser de grands projets. Or, si la diversité des langues fait partie du plan de Dieu, le multilinguisme du monde n'est pas un échec, pas plus que la pluralité religieuse. L'échec se trouverait plutôt dans un langage unique permettant de mener un seul projet qui, une fois achevé, serait voué à la disparition. Le dialogue avec autrui et la rencontre des langues, des cultures, des religions apportent en revanche, tel un régime alimentaire équilibré, de quoi nourrir une réflexion diversifiée qui maintient et enrichit la vie. « Il n'y a pas d'espérance, si on n'a rien à recevoir de l'autre, si on a tout. Il est essentiel de garder une part de non-savoir, soulignait Jean-Paul Vesco. Sans cela, il n'y a pas de vie. »

À ceux qui craignent le dialogue, y voyant une tentative de conversion par la force, répondons que ce n'est pas parce qu'on parle anglais qu'on n'est plus francophone. On devient un francophone plus « riche » des connaissances apprises de l'autre. Saviez-vous que la marque Caran d'Ache tient son nom du mot russe *карандаш* (prononcé « karandach ») qui signifie crayon ? Non ? Vous avez appris quelque chose, mais cela ne changera pas votre vie. La complémentarité du russe et du français vous fera peut-être simplement sourire la prochaine fois que vous verrez un crayon.

Jean-Paul Vesco et Samuel Amédéo soulignent cette complémentarité dans leur livre *Le pasteur et l'évêque – Lettres pour faire tomber les murs*. Au premier qui écrit que « (...) nous ne pouvons, en Église, donner notre témoignage sans la collaboration de partenaires musulmans [qui] se donnent sans compter au service de la vocation diaconale de notre Église [et qui] ont eux aussi conscience de vivre un mystère de communion qui les dépasse (...) » (p. 70), l'autre répond que « l'Être-même de l'Église (...) ne se donne que dans la résonance d'une rencontre avec l'autre, celui qui m'échappera toujours, celui qui n'est pas membre de nos communautés, celui qui croit autrement et peut-être même qui ne se reconnaît d'aucune religion. C'est lui qui nous donne d'être qui nous sommes » (p. 125).

Aussi, ne se pourrait-il pas que ce soit dans la pluralité des religions et des confessions et dans le dialogue avec les autres que se trouve l'espérance de l'avenir de l'Église ?



Galerie photos
Visite de J-P. Vesco
et S. Amédéo, janv. 2025



Le pasteur et
l'évêque
Aux Éditions
Labor et Fides



L'ÉGLISE EN FÊTE DU 23 AU 25 MAI

Cette année, c'est à un week-end entier de fête et d'animations que vous convie l'Église protestante de Genève (EPG).

Autour du thème de la liberté, les festivités seront lancées vendredi 23 mai avec la 5^e édition de la Nuit des Églises, initiative européenne et œcuménique à laquelle l'EPG s'associe pour la première fois. Dans le cadre de cette première participation, des animations seront proposées à la cathédrale Saint-Pierre, mais aussi dans plusieurs lieux du canton.

Les festivités se poursuivront samedi 24 mai dans l'après-midi, avec une offre de spectacles à destination des petits et des grands.

Elles se termineront dimanche 25 mai avec l'Assemblée de l'Église, fête organisée annuellement autour du 21 mai en commémoration de l'adhésion de Genève à la Réforme en 1536. À l'occasion de cette Assemblée de l'Église 2025, deux cultes simultanés seront proposés à 10h à la cathédrale Saint-Pierre et à l'Auditoire Calvin (pour les enfants, seuls ou en famille). Ils seront suivis d'un apéritif offert à toutes et tous dans la cour Saint-Pierre, dès 11h15.

Découvrez le programme complet de ce week-end de festivités :
epg.ch/pages/eglise-en-fete-23-25-mai-2025



L'Église en fête

Un week-end de festivités pour se retrouver !



23.05.25
NUIT DES
EGLISES



© pvproductions (Freepik)

TRANSMETTRE POUR L'ESPÉRANCE

La transmission, qu'il s'agisse de valeurs, de savoirs ou de biens, est au cœur de nos existences. Elle nous inscrit dans une continuité, tissant un fil invisible entre les générations.

Que ce soit à nos proches ou aux causes qui nous tiennent à cœur, il existe différentes façons de transmettre. Le legs et la succession figurent parmi ces moyens.

Léguer à l'Église

Séparée de l'État depuis 1907, l'EPG ne perçoit aucune subvention pour sa mission religieuse, et vit en majeure partie des dons qu'elle reçoit, y compris des legs et des parts d'héritages. Ce soutien essentiel lui permet de poursuivre sa mission et de garantir sa disponibilité et sa présence auprès de la population, de même que la gratuité de l'ensemble de ses services. En tant qu'institution reconnue d'utilité publique, elle est exonérée de l'impôt sur les successions.

En léguant à l'Église, vous agissez à nos côtés pour donner une espérance et promettre un avenir à nos actions.

Comment faire un legs ?

Consultez notre site Internet : <https://epg.ch/soutenir/legs-et-testaments>. Vous y trouverez également l'accès à un outil vous permettant de générer votre testament individuel en tenant compte du cadre légal (à ensuite recopier de manière manuscrite).

Des questions ?

Contactez notre chargée des legs et successions, Eléonore Maystre Goldschmid, par téléphone au 022 552 42 23 ou par e-mail : eleonore.maystregoldschmid@protestant.ch



**Faites un don avec
TWINT !**

Scannez le code QR avec
l'app TWINT

✓ Confirmez le montant et
le don

**Votre générosité nous permet de continuer
à témoigner ensemble de notre foi.
Merci pour vos dons !**

IBAN CH93 0900 0000 1200 0241 0



**ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE**